

**HC Bienne** David Ullström: «J'ai passé un très long été» page 13

**Football** Le FC Bienne poursuit son parcours sans faute page 17

# LE JOURNAL

DEPUIS 1863 DU JURA

PUBLICITÉ



Lundi 21 septembre 2020  
www.journaldujura.ch

No 220 CHF 3.80  
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez  
le Journal du Jura sur



9771424962007 10039

## Silvia Steidle fait le bilan avant les élections dimanche à Bienne

**Politique** Directrice des Finances depuis 2013, la libérale-radical brigue un nouveau mandat. Pour résumer la législature qui touche à sa fin,

la conseillère municipale cite la stabilisation des budgets et la définition de la vision d'avenir «Bienne 2030» avec ses collègues de l'Exécutif. Si

elle est réélue ce dimanche, elle espère pouvoir continuer à gérer le porte-monnaie de la Ville, pour notamment assurer le suivi des dossiers. **page 4**

## «Jouer au méchant, c'est jubilatoire!»



ANNE-CAMILLE VAUCHER

**Cinéma** Les rêves et paillettes apportées par le Festival du film français d'Helvétie sont retombés, à Bienne. Mais pas avant d'avoir accueilli Patrick Bruel, qui présentait «Villa Caprice», un thriller psychologique et politique où le chanteur interprète un homme d'affaires aussi louche que charismatique. La star a pris un malin plaisir à jouer son personnage de méchant: «un exercice riche et jouissif». Présentation, en compagnie du réalisateur, Bernard Stora. **page 2 et 3**



Stéphane Gerber

**Tramelan**

### Une pensée pour «l'Oiseau déchiré»

A travers la mise en valeur d'une sculpture d'André Ramseyer, la commune rend hommage à Max Mathez, célèbre aviateur tramelot décédé tragiquement en 1955. **page 5**

**Orvin**

### Mille et une façons de profiter des plantes

Dans le cadre de la 20e Semaine nationale du goût, la distillerie de l'Echelette a organisé, samedi dernier, une escapade portant sur les vertus des plantes. La distillatrice Elodie Gerber et le technicien Didier Pécaut ont fait montre de leur savoir. **page 6**



Stéphane Gerber

**HC Saint-Imier**

### Deux points pour commencer

Le HC Saint-Imier a entamé la saison 2020/21 sur une bonne note. Il n'a toutefois remporté qu'une victoire à deux points, obtenue aux tirs au but, contre Star Forward. **page 14**



# Plaisir d'être «méchant»

## CINÉMA

Patrick Bruel était un des invités du FFFH. Il apparaissait notamment dans «Le meilleur reste à venir», avec Luchini, mais il en profitait surtout pour présenter son nouveau film, «Villa Caprice», de Bernard Stora. Rencontre avec l'acteur.

TEXTE MAEVA PLEINES  
PHOTO ANNE-CAMILLE VAUCHER



Patrick Bruel (à dr.) et le réalisateur Bernard Stora (à g.) présentaient «Villa Caprice» samedi, à Bienne. Un thriller psychologique où le chanteur explore un rôle de «sale type».

**Patrick Bruel, qu'est-ce qui vous a convaincu de jouer dans «Villa Caprice»?**

Je prends toujours en compte un mélange de facteurs entre le scénario, mes affinités avec le personnage, les partenaires, et avant tout peut-être le metteur en scène. Sur ce film, j'ai été attiré par le rôle riche en nuances. Et c'est toujours gratifiant de jouer des «sales types».

**En quoi cela vous plaît-il?**

Souvent, ces personnages ont beaucoup de relief. Et puis, c'est un terrain que j'ai peu eu l'occasion d'explorer jusqu'à présent. J'adorerais, par exemple, incarner le méchant dans James Bond – d'ailleurs, ils sont souvent français! C'est qu'il y a quelque chose de jubilatoire à

être méchant. J'ai l'impression de jouer encore plus, de me faire plaisir, comme un enfant. Et quand on fait face à un acteur comme Niels Arestrup, ça élève encore le niveau.

**Vous diriez qu'il vous a révélé des subtilités de jeu?**

Vous savez, on apprend toujours et de tous les gens que l'on croise sur un plateau. Avec lui, c'est surtout une question de regard. On s'est beaucoup appuyés sur le regard l'un de l'autre: une alchimie qui ne peut se faire qu'à deux.

**Le jeu de pouvoir entre les deux personnages principaux est à la fois subtil et très fort. On se croirait presque dans une partie de poker...**

En effet, j'adore les films où un duo puissant s'affronte dans une joute intellectuelle ou psychologique, comme dans «Diplomatie» ou «Le souper». Il est vrai également que le jeu de poker et d'acteur ont des points communs. Le premier est basé sur la dissimulation et l'intimidation. C'est de la stratégie et de la composition. Mon personnage dans «Villa Caprice» joue beaucoup avec ces ressorts.

**Vous interprétez un homme à la fois antipathique et irrésistible. Comment concilier les deux?**

Justement, il a beaucoup de facettes, c'est cela qui le rend si intéressant. Lorsqu'on a tant de succès en affaires, il faut savoir se montrer séduc-

teur et jouer aux échecs avec les gens... Il maîtrise ces qualités, mais son cynisme le fait passer à côté de l'essentiel dans la vie.

**Où avez-vous été chercher l'inspiration pour construire votre personnage?**

J'ai surtout voulu éviter de tomber dans un archétype d'homme d'affaires connu, même si on peut reconnaître des échos à l'affaire Carlos Ghosn par exemple. Du coup, je me suis raconté le chemin de sa réussite. Pourquoi est-ce qu'il a tout raté sauf sa réussite professionnelle? Son problème n'est pas son ambition mais de vouloir toujours plus. Tous les éléments n'ont pas besoin d'être montrés à l'écran, mais il

faut les garder en tête pour se montrer crédible.

**Est-il nécessaire d'avoir de l'empathie pour son personnage?**

Je pense que oui. Dans ce film, par exemple, on comprend que les problèmes viennent notamment d'une enfance avec un père absent.

**Les problématiques d'ego surdimensionné vous semblent-elles fréquentes dans le star-system?**

Je ne pense pas qu'on puisse généraliser un milieu entier. On y trouve de tout. En tout cas moi je suis aux antipodes de cela: je m'émerveille encore de tout et je ne considère pas l'argent comme une fin en soi... D'ailleurs, jusqu'à mes vingt ans je n'avais rien du

tout et ça ne m'a empêché d'être heureux.

**Concluons avec une question plus personnelle: entre cinéma, musique et poker, que préférez-vous s'il ne fallait en choisir qu'un seul?**

Je suis bien chanceux de ne pas avoir eu à choisir! Mais dans un premier temps, je ne mettrais pas le poker au même niveau: ce n'est qu'un hobby, moins important pour moi que la production d'huile d'olive, de vin ou de miel. Après, s'il fallait vraiment choisir... je prendrais la chanson. Rien ne peut remplacer le partage direct avec le public. Ça me scotche à chaque fois, même quand c'est à travers un écran comme pendant le confinement.

## Villa Caprice: un duo, ou un duel, pour le pouvoir

**FFFH** Bernard Stora livre un thriller psychologique dans l'univers des puissants de France, mené par Patrick Bruel et Niels Arestrup.

Une somptueuse bâtisse nichée en Côte d'azur sous un perpétuel soleil: c'est la Villa Caprice. Cette propriété aux allures irréelles est le joyau de Gilles Fontaine (Patrick Bruel). Mais le puissant homme d'affaires est soupçonné d'avoir acquis ce bien dans des conditions douteuses. Alors, pour sauver sa réputation, il s'adresse à Luc Germon (Niels Arestrup), un éminent avocat, par ailleurs hors de prix. Commence alors une lutte de pou-

voir et d'ego. Charismatiques, talentueux, mais aussi manipulateurs, les deux pourraient devenir les meilleurs alliés comme les meilleurs ennemis. Avant même de saisir tous les enjeux de l'intrigue, «Villa Caprice» plonge le spectateur dans une atmosphère oppressante. «Je voulais donner le ton d'entrée», explique le réalisateur Bernard Stora. «J'ai donc choisi un château tant somptueux qu'angoissant, car il a quelque chose d'une forte-

resse, voire d'une prison. Personnage à lui seul, il symbolise le désir d'emprise.» Sans compter le voile de perfection qui ne peut que dissimuler quelque chose... «Pour faire monter la tension j'utilise aussi la musique, composée par mon fils, qui crée une atmosphère dramatique.»

**Références françaises**

Celui qui s'intéresse à la politique française y retrouvera des échos, tels qu'une scène de



Les jeux de pouvoir sont au centre de «Villa Caprice» de Bernard Stora. LDD

garde à vue menottée, qui rappelle furieusement la première comparution de Carlos Ghosn. «Je me suis effectivement inspiré de ces affaires, mais je pense

que le film ne parlera pas qu'aux Français. Notamment car de nombreuses démocraties connaissent ces problèmes. Sauf la Suisse évidem-

ment», sourit le réalisateur. «Et puis, je pense que ce face-à-face de deux personnalités fortes fascine car on se demande où les mènera leur jeu de manipulation. D'ailleurs, pour le public, il est aussi jouissif d'anticiper correctement l'issue du duel que de se laisser surprendre», assure Bernard Stora.

Celui-ci ajoute ne pas dénoncer à travers son film. «Je préfère construire une histoire en partant de dynamiques humaines. Par exemple, pour la scène des menottes, le but n'est pas de parler de l'affaire Carlos Ghosn, mais de montrer comme un homme de pouvoir en garde à vue ne connaît plus les règles du jeu lorsque ce n'est pas lui qui mène.»

Le film, présenté samedi dans trois salles complètes, sera à nouveau visible à Bienne prochainement. **M&P**



# Le 7e art a fait le plein

**FFFH** Le festival a réussi son pari: ramener glamour, rires et suspens dans les salles de mercredi à dimanche. Bilan avec le directeur Christian Kellenberger.

PAR MIA DEMMLER / PHOTOS PETER SAMUEL JAGGI

Un total de 42 films, 63 projections, 17 invités et 10 200 spectateurs en quatre jours, voilà le palmarès de la 16e édition du Festival du film français d'Helvétie (FFFH). Ces chiffres sont peut-être moins impressionnants que ceux des années précédentes, mais ils font sauter de joie Christian Kellenberger, directeur de la manifestation. «Je ne suis pas simplement satisfait de cette 16e édition, je suis ultra-satisfait!» jubile-t-il.

«Les chiffres n'étaient pas ce qui m'importait au moment d'organiser le FFFH cette année. La priorité était d'apporter du bonheur. Mais ce succès est tout simplement extraordinaire, totalement au-delà de nos espérances», continue le directeur.

## Virus maintenu loin des esprits

Bien entendu, il a fallu s'adapter au coronavirus. Le festival Offff, qui avait été lancé l'année passée, a dû être reporté. Les mesures de sécurité auraient été difficiles à appliquer à cet événement principalement basé sur le contact direct. Pour le reste, l'attirail usuel – contact tracing, désinfectant, masques, vitres en plexiglas – était de la partie. Les masques avaient beau cacher les sourires des spectateurs durant les déplacements, ils n'ont pas empêché la bonne ambiance de pénétrer dans les salles.

«J'ai à peine remarqué une différence par rapport aux années précédentes», s'étonne Loïc à la sortie d'une séance. «Bon, à mon goût, les mesures de sécurité auraient pu être plus sévères. Non pas que je ne me sois pas senti à l'abri, avec le contact tracing et

l'espace entre les sièges, je n'ai pas eu de quoi avoir peur. Mais j'aurais préféré que le port du masque soit obligatoire durant toute la séance. Ça aurait empêché les gens de manger du pop-corn!» plaisante-t-il.

«Le coronavirus a pu être maintenu loin de l'esprit des spectateurs, le temps des films du moins, c'est probablement notre plus grand accomplissement», se réjouit encore Christian Kellenberger.

## Des stars toujours aussi fidèles

Pour compenser les capacités réduites à cause des sièges vides laissés entre les spectateurs ne se connaissant pas, le FFFH a pris ses quartiers dans une salle de cinéma de plus que les années précédentes. Les podiums avec les invités y étaient retransmis.

«C'est dommage que la qualité de ces retransmissions n'était pas au rendez-vous; l'image était floue», s'est plainte une habituée du festival. Mais Christian Kellenberger ne se laisse pas refroidir par ces reproches, car la majorité des spectateurs ont, selon lui, été plus que satisfaits par les podiums.

Une belle brochette d'invités de marque, dont beaucoup de fidèles du festival, ont d'ailleurs répondu présents en soutien au festival.... Parmi eux, les acteurs Patrick Bruel, Jean-Pierre Darroussin et Kacey Mottet Klein. Et des réalisateurs tels que Nicole Garcia et Jean-Pierre Améris. Ce dernier a d'ailleurs avoué fuir la plupart des festivals mais adorer venir à Bienne. A l'année prochaine, dans ce cas?



## DES OCCASIONS D'ÉCHANGE ET DE BILINGUISME

En cette année délicate, les rencontres du Offff ont dû être reportées. Par contre, le festival ne s'arrête pas complètement: du 15 octobre au 6 novembre 2020, l'événement fera halte sept fois dans le canton de Berne au profit d'un bilinguisme pour lequel le FFFH s'engage depuis 15 ans.



## UNE JOURNÉE POUR LES ENFANTS

Le festival s'est ouvert mercredi 16 septembre avec la traditionnelle «Journée des enfants». Les petits et les plus grands étaient invités à découvrir les aventures de Yakari, adaptation réalisée par Xavier Giacometti et Toby Genkel de la BD du petit Sioux à plume d'aigle dessiné par Derib.

## UN CONCEPT DE SECURITE BIEN RODE

Si la pandémie a réduit le nombre de films d'une dizaine par rapport à l'année dernière et divisé le nombre d'invités par deux, elle n'a pas empêché la bonne tenue des représentations. Le FFFH a introduit un système de traçage des contacts via l'application Mindful, des distances entre les sièges ainsi que le port du masque, hormis une fois assis à son siège. Cette dernière mesure a été introduite par le festival bien qu'elle ne s'applique pas obligatoirement dans le canton.



## DES INVITÉS DE MARQUE

Nicole Garcia a discuté de son thriller romantique «Amants» lors de l'ouverture (Le Jdj du 18.09). Entre autres, les deux réalisatrices de «Petite sœur» (Le Jdj du 19.09) ont présenté leur drame familial et Daniel Cohen a introduit sa comédie «Le bonheur des uns...» (Le Jdj du 17.09).